**Compte Rendu de lecture extrait N°3 Tenir sa langue pages 6 et 7**

Le sujet principal est celui du problème qui se pose à tout enfant d’immigré : maintenir un équilibre entre les deux langues : sa langue maternelle qu’il ne parle plus que chez lui, à la maison et la langue du pays d’accueil, qu’il pratique à l’école, avec ses amis et dans toute sa vie en dehors de la maison.

Le pire danger qui le guette : perdre ses compétences dans sa langue maternelle sans parvenir pour autant à maîtriser la langue du pays d’adoption. C’est ce qui arrive aux jumeaux Morkovine, les fils d’un collègue du père de Polina : *« Il ne parlent plus vraiment le russe ni tout à fait le français.* » (ligne 20). Une grande partie de ce texte (à partir de la ligne 11 en gros) traite sur le mode humoristique de ce risque de « mutation ». Les jumeaux Morkovine sont devenus des êtres bizarres, monstrueux, des objets de curiosité scientifique (*« ils ont déjà la langue dans le formol »* ligne 22) à l’identité devenue incertaine.

**La question de l’accent** (parler le français avec un accent russe, ce qui trahit aussitôt votre origine) est abordée à plusieurs reprises dans le texte, ainsi que dans l’interview de l’autrice. Ligne 14, la narratrice reproduit l’accent russe de sa mère qui commet plusieurs erreurs en prononçant le nom du supermarché *Auchan Centre Deux*. Elle prononce *Auchane*, c’est-à-dire qu’elle ne prononce pas la nasale *an* comme il le faudrait. D’autre part, elle interprète *Deux* comme *Dieu*. Ce qui est assez amusant si on pense qu’elle arrive d’un pays ex-communiste pour arriver dans un pays capitaliste, dans une société de consommation (le super ou l’hypermarché perçu comme un lieu de culte).

Pour donner toutes les chances à sa fille, la mère veille donc à ce qu’elle garde son russe intact et qu’aucun mélange entre les deux langues, russe et français, ne puisse advenir. Elle veille surtout à ce que sa fille apprenne correctement la langue russe, la seule que la mère maîtrise et le socle de l’identité familiale.

Trois métaphores se succèdent :

* La métaphore de la langue russe comme espèce menacée de disparition qu’il faut préserver de manière volontariste (lignes 4 à 6)
* Puis la métaphore de la langue russe comme territoire menacé d’invasion par la langue française (ligne 7 à 16). La bascule de la métaphore de l’espèce menacée à celle du territoire menacé s’opère par l’expression **« flux migratoire »** (ligne 7).
* Et enfin, la métaphore du mutant, de la mutation (ligne 16 à la fin). Le passage de la métaphore du territoire à préserver, des frontières à surveiller à la métaphore de la mutation s’opère avec le verbe ***copuler***, ligne 11 (*« parfois même copulent »).* A noter : on retrouve la métaphore de la fécondation du premier extrait

Finalement, ce texte est l’envers, le point de vue inversé du premier extrait. Dans le premier extrait, la procureure, représentant l’Etat français, exprimait sa peur de l’invasion de la société et de la langue françaises par les langues et les cultures étrangère et demandait à Polina de s’intégrer à la société française en renonçant à son identité familiale russe.

Ici, c’est le point de vue de la mère, qui demande à Polina de continuer à pratiquer le russe et à progresser, car elle a peur pour sa fille d’un mélange, d’une hybridation mal maîtrisée ou de l’anéantissement de sa langue maternelle par sa langue d’adoption, le français, qui se trouve forcément en position de force, puisque la famille vit maintenant en France que Polina est scolarisée en France. On voit que ce risque est bien réel, à travers le manque d’appétit de Polina pour l’apprentissage du russe que sa mère lui impose par l’intermédiaire d’un cahier épais d’exercices très peu attractif (« un épais cahier d’exercices rempli de règles de grammaire et de dictées qui décrivent des paysages champêtres » lignes 26-27), surtout lorsqu’il est en concurrence avec un dessin animé pour enfants très populaire à l’époque, passant à la télé (« Je pense aux *Minikeums* qui ont commencé il y a cinq longues minutes », lignes 28-29).

On comprend que la petite fille, puis la jeune fille se trouve **écartelée entre deux injonctions parfaitement contradictoires.**

Au final, un texte qui traite d’un sujet sérieux avec humour, jouant des métaphores, de la personnification (les mots du français deviennent des fugitifs qui cherchent à traverser les frontières linguistiques et à s’accoupler avec les mots russes pour produire d’affreux néologismes, on appelait cela des barbarismes en latin). Il est intéressant de savoir que l’autrice écrit du théâtre et en joue. Et qu’elle est également traductrice (du russe vers le français). Ce qui veut dire qu’elle a parfaitement surmonté ces difficultés et a fait une richesse (et un métier) de son bilinguisme.